

24 images

24 iMAGES

Cin-écrits

Édouard Vergnon and Marcel Jean

Guy Maddin

Number 136, March–April 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19753ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

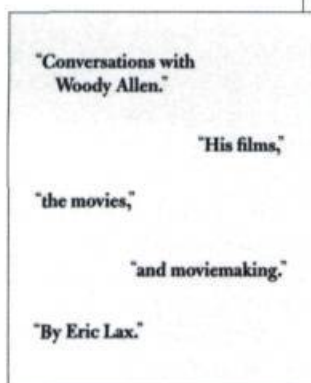
0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vergnon, É. & Jean, M. (2008). Review of [Cin-écrits]. *24 images*, (136), 41–41.



CONVERSATIONS WITH WOODY ALLEN

par Eric Lax, Éditions Knopf, 416 p.

Bien inspiré, Eric Lax s'affranchit de la routine éditoriale habituelle qui consiste à aborder avec un cinéaste les films les uns à la suite des autres, en négligeant le plus souvent le processus de création proprement dit (choix des emplacements de la caméra, des couleurs, des costumes, des lieux, etc.) au profit d'une approche essentiellement interprétative. Cette routine éditoriale vaut d'ailleurs à la plupart des recueils d'entretiens de n'apporter guère plus d'informations qu'une interview bien menée dans une revue. L'auteur préfère opter ici pour une durée et un découpage

différents. La durée, ce sont ces trente-cinq années durant lesquelles il n'a cessé de côtoyer Woody Allen, dans un dialogue ininterrompu dont on trouve ici non seulement la fidèle transcription mais, plus encore, la sensation même du temps qui passe et qui, parce que nullement compté, offre à chaque appréciation la possibilité d'être ultérieurement révisée. Le livre maintient jusqu'au bout ce ton naturel et vivant, très amical, qui nous donne l'impression de partager l'intimité créatrice du cinéaste. Quant au découpage du livre, il épouse le rythme de la réalisation d'un film : de l'écriture du scénario au choix de la musique, en passant par la direction d'acteurs, le tournage, le montage, etc., chacune des approches du réalisateur est explorée dans les moindres détails. On lira par exemple un chapitre passionnant consacré aux diffé-

rents types de relation qu'il entretenait avec ses trois meilleurs chefs opérateurs (Gordon Willis, Carlo Di Palma et Sven Nykvist). Dans le cas d'*Another Woman*, le lecteur aura même l'impression d'assister en temps réel à la fabrication du film, à sa toute première réception auprès d'un public choisi et au remontage d'une de ses séquences.

Égal à lui-même, Woody Allen déprécie constamment son travail, allant jusqu'à déclarer qu'il est « sincèrement convaincu de n'avoir rien réalisé de significatif d'un point de vue artistique, ni d'avoir réellement contribué à l'histoire du cinéma ». Il ne se contente d'ailleurs pas de l'affirmer, mais cherche systématiquement, au fil des pages, à en apporter la preuve. Cette modestie, qui ne doit pas cacher son merveilleux talent, est la part la plus émouvante de ce précieux ouvrage. — **É.V.**



TIM BURTON

Antoine de Baecque, Paris, Cahiers du cinéma, 2007, 204 p.

Le succès en librairie de la monographie qu'Antoine de Baecque a consacré à Tim Burton en 2005 semble avoir été tel que nous avons déjà droit à une réédition du livre, augmentée de quelques pages qui permettent à l'auteur d'annoncer le récent *Sweeney Todd*, dont de Baecque avait pu voir un extrait, à Venise, en septembre dernier. Nous n'avions pas, à l'époque, recensé l'ouvrage. Cette nouvelle sortie nous en four-

nit l'occasion. On connaît bien l'auteur, à qui on doit notamment quelques travaux historiques remarquables (*La cinéphilie; invention d'un regard, histoire d'une culture, 1944-1968*, publié chez Fayard puis en édition de poche chez Hachette, est un livre qu'il faut avoir lu). Son *Tim Burton*, malheureusement, n'est pas de la même eau. Il s'agit en effet d'un ouvrage profitant d'une iconographie abondante, mais qui demeure anecdotique, livre dont la part analytique est nettement insuffisante. La décision de structurer cet essai essentiellement en consacrant un chapitre à chaque film, en accordant une très large place à la genèse des longs métrages, citant pour cela abondamment le *Burton par Burton* de Mark Salisbury, les dossiers de

presse et quelques entrevues, a pour effet de repousser les fragments d'analyse à la fin des chapitres et d'empêcher toute vue d'ensemble de prendre réellement forme. En conséquence, si la lecture de ce *Tim Burton* n'est jamais ennuyeuse, elle reste toutefois assez peu éclairante quant à la dimension globale de l'œuvre du cinéaste. Comme si l'ouvrage se situait inconfortablement entre l'essai monographique et la biographie, ne répondant pas aux attentes que l'on a devant les deux genres. Tim Burton méritait sans doute mieux et Antoine de Baecque est évidemment capable de mieux. Double déception attribuable, peut-être, à une volonté d'occuper un marché lucratif plus forte que celle de penser une œuvre par l'écriture. — **M.J.**